

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Pour le millénaire d'Einsiedeln : une amitié de  
plusieurs siècles entre deux abbayes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 135-141

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Une amitié de plusieurs siècles entre deux abbayes

Les *Echos de St-Maurice* ont rappelé déjà, dans les premiers mois de 1933<sup>1</sup>, les liens qui unirent, au cours des siècles, l'abbaye mariale de la Forêt-Sombre et sa sœur aînée l'abbaye mauricienne du Vieux-Chablais. Ces notes intéressantes, nous les devons au R. P. Dom Sigismond de Courten, et grâce à son obligeance et à celle de M. le Chanoine Tonoli, notre archiviste, les diplômes de confraternité interabbatiale sont sortis de la poussière des archives et ont été publiés ici. Il s'agit de la charte accordée par St-Maurice à Einsiedeln le 31 décembre 1678, et de celle d'Einsiedeln pour St-Maurice, datée du 16 mars 1679. Malgré les dates de ces documents, c'est à la fête du Rosaire de l'année 1678 qu'il faut rapporter la conclusion de ce pacte d'amitié.

Ce n'était d'ailleurs qu'un renouvellement. Il existe en effet un traité d'alliance plus ancien entre les deux Maisons, et le millénaire d'Einsiedeln nous est une occasion favorable, — comme l'amitié de Dom Sigismond de Courten nous y a d'ailleurs invité, — pour reprendre brièvement ces vieux souvenirs.

### EVOCATION DU PASSÉ

Nul n'a mieux évoqué — en moins d'espace et à la fois en termes plus heureux — les gloires millénaires d'Einsiedeln que le comte Dalla Torre, directeur de l'*Osservatore Romano* et de l'*Illustrazione Vaticana*.

Aussi bien, puisqu'il n'est pas possible de mieux faire, lisons cette belle et forte page de l'écrivain romain sur notre sanctuaire marial national :

« En 934, soixante-treize ans après le meurtre de saint

(1) *Echos* de janvier, février et mars-avril 1933.

Meinrad, un monastère bénédictin surgit autour de son ermitage et de la chapelle qu'il avait dédiée à la Vierge dans la « Forêt-Sombre ». La prédilection des Papes pour ce lieu, les privilèges accordés par les empereurs et les rois, la sainteté et le génie des moines, en firent une des plus célèbres, des plus splendides abbayes.

« Les broussailles n'avaient pas crû, l'oubli ne s'était pas installé sur le sang du premier ermite. Comme du sang d'un martyr, la religion y avait fleuri avec une forte piété.

« Bennon, chanoine de Strasbourg, y était accouru pour que la chapelle, déjà célèbre par les miracles de Notre-Dame, ne fût pas la proie de la forêt, comme saint Meinrad l'avait été de ses bandits mystérieux. Il était en compagnie de quelques hommes désireux comme lui de vivre dans la solitude, la méditation et la prière, voulant aussi assurer l'hospitalité à ceux qui voudraient encore gravir la montagne pour implorer la grâce et le courage. C'est ainsi que le testament et le trésor spirituel de Meinrad, ce qui devait, dans les siècles suivants, devenir le *palladium* de la patrie, comme Cestokova en Pologne, Guadaloupe au Mexique, Lorette en Italie, Liesse et Lourdes en France, se trouva intact entre les mains des fils de saint Benoît et ceux-ci entourèrent des murs et des arcades du monastère monumental, comme d'une armure invulnérable, le sanctuaire primitif de Notre-Dame.

« Quatre incendies n'ont pu le détruire : il se releva toujours plus grand et plus glorieux. Plus terrible que le feu, la tourmente révolutionnaire de 1798 passa à son tour. Une fois de plus, la chapelle sainte et sa famille de moines revinrent à la vie entre les murs déserts. Autant de miracles de Marie, qui aime particulièrement ce lieu de silence où la piété est fervente, où l'art fleurit sous le vert manteau de sapins et de prés, parsemé de brillants par les neiges alpestres.

« Othon le Grand donna toute liberté à l'abbaye pour l'élection des abbés à qui il accorda le titre, la dignité et le pouvoir de Princes du Saint Empire Romain.

« Saint Henri II lui fit don de la « Forêt-Sombre » avec les vallées et les cimes qui l'entourent sur une surface de 229 kilomètres carrés. Les souverains de France, d'Espagne et d'Autriche rivalisèrent de générosité pour la combler de faveurs. Les plus illustres de leurs fils montèrent à

Einsiedeln sur la trace de saints tels que Charles Borromée, Pierre Canisius, Nicolas de Flüe, Benoît Labre. Napoléon III semble avoir pressenti en ce lieu son brusque déclin et s'être souvenu d'une égide qu'il ne pouvait espérer des hommes. Il fit graver sur le grand candélabre qu'il offrit en 1865 à la Basilique, les paroles prononcées par sa mère lorsqu'elle était venue prier Notre-Dame des Ermites : « Je désire placer mes fils avec moi sous la protection de la Sainte Vierge ».

« L'église, qui a au moins 113 mètres de longueur, ressemble aux basiliques de Rome par la grande richesse de son style baroque ; elle forme un des bras de la grande croix qui partage l'immense quadrilatère de l'abbaye. Les grandes fresques du chœur représentent le mystère de la Rédemption ; celles de la nef, la naissance de Notre-Seigneur ; celles de la coupole centrale, la dernière Cène. Le tout, pavillon divin étendu sur l'humble majesté de la sainte chapelle.

« Une tradition millénaire rapporte que quand saint Conrad, évêque de Constance, monta à Einsiedeln pour consacrer le nouveau sanctuaire, une vision céleste l'avertit de ne pas consacrer la chapelle de Saint Meinrad, car elle l'avait été par Dieu lui-même en présence des saints anges. Cette « consécration angélique », en allemand, *Engelweihe*, est fêtée chaque année le 14 septembre et elle sera cette fois comme le centre lumineux des fêtes du millénaire. »<sup>1</sup>

### EINSIEDELN ET ST-MAURICE

Ayant ainsi repris contact avec le grand passé de la grande Abbaye, nous allons, sous la conduite du Dr Dom Odilon Ringholz, archiviste et historien d'Einsiedeln, repasser dans notre mémoire et notre cœur les séculaires relations entre Einsiedeln et le Valais.

« Les relations entre le Valais et Notre-Dame des Ermites (c'est le sens du mot Einsiedeln), remontent aux origines mêmes du couvent d'Einsiedeln. Ce fut, en effet, vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle que s'établirent les premiers rapports entre l'Abbaye de St-Maurice et le monastère de la Forêt-

(1) *L'Illustrazione Vaticana*, 1934, n<sup>o</sup> 10, p. 350.

Sombre, fondé et doté par la B. Régilinde, duchesse d'Alémanie. Une de ses filles, la fameuse Berthe, avait épousé Rodolphe II, roi de Bourgogne, qui mourut et fut enseveli à St-Maurice en 937.

« C'est à cette époque que commença la construction de la première église d'Einsiedeln. La B. Régilinde et son second époux, le duc Hermann, l'enrichirent de reliques des saints Félix et Régula et d'un bras de S. Maurice, qu'un parent de Régilinde, Ulrich, évêque d'Augsbourg, était allé chercher au monastère d'Agaune. La joie de posséder une relique insigne de l'illustre chef de la Légion thébéenne, fut grande à Einsiedeln. On résolut, à l'occasion de la dédicace de l'église (948), placée sous le vocable de la Très Sainte Vierge, de choisir S. Maurice comme patron principal. Depuis lors, la basilique de N.-D. des Ermites compte toujours un autel dédié au grand martyr d'Agaune. L'Abbé Adam Heer (1569-1585) fit même construire, en son honneur, une chapelle spéciale qui dut faire place, en 1680, à la Pénitencerie actuelle. La fête du 22 septembre fut toujours entourée d'une grande solennité, rehaussée pendant longtemps par une procession autour de l'église.

« D'Einsiedeln, le culte de S. Maurice se propagea dans les églises et paroisses environnantes, notamment dans celles qui dépendaient et dépendent encore en partie du monastère.

« La dévotion à S. Maurice devint, dans la suite, si populaire à Einsiedeln, qu'on s'empessa de placer sous son vocable la confrérie des Arts et Métiers, instituée en 1620 en l'honneur du Saint Sacrement.

« Au culte de S. Maurice vint s'ajouter, au XI<sup>e</sup> siècle, celui de S. Sigismond, ensuite de la donation à l'église d'Einsiedeln, par l'évêque de Coire Hartmann (1030-1039), d'une relique du roi-martyr. A Einsiedeln on célébrait sa fête le 1<sup>er</sup> mai de chaque année, avec une procession autour de l'église, laquelle contient, depuis 1735, un autel qui lui est dédié.

« Les reliques de S. Maurice et de S. Sigismond furent de tout temps l'objet d'une grande vénération à Einsiedeln. Placées, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, dans de riches reliquaires, elles étaient portées en procession dans les grandes solennités. Ces reliquaires ont disparu, mais les ossements sacrés qu'ils contenaient, soustraits à la profanation et à la ruine,

sont actuellement conservés dans des châsses en bois doré placées sur le retable des autels consacrés aux deux martyrs. Ceux-ci figuraient parmi les personnages des *Mystères* joués au Moyen Age à Einsiedeln, et leurs *Vies*, publiées dans la *Chronique de Notre-Dame des Ermites*, jouirent d'une vogue extraordinaire parmi les pèlerins.

« La popularité des *Saints du Valais* ne cessait de croître à Einsiedeln aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, si bien que les Abbés Ulrich III Wittwiler (1585-1600), et Augustin I<sup>er</sup> Hoffmann (1600-1629), désireux d'obtenir de nouvelles reliques des martyrs d'Agaune, y députèrent dans ce but le prélat Heymann<sup>1</sup>, lequel se rendit également à Sion et revint à Einsiedeln porteur de reliques de S. Maurice et de S. Théodule. En reconnaissance de ce don vraiment royal, l'Abbé Ulrich et le Chapitre conventuel de Notre-Dame des Ermites s'empressèrent de conférer (14 février 1597) à l'Abbé Adrien de Riedmatten et au Chapitre de l'Abbaye d'Agaune la *communicatio bonorum operum*, sorte de pacte spirituel qui comporte une participation aux bonnes œuvres et mérites surnaturels. Cette *communicatio bonorum operum* fut renouvelée (octobre 1678) à l'occasion de la présence à Einsiedeln de l'Abbé de St-Maurice Joseph I<sup>er</sup> Tobie Franc, qui était venu assister à la fête du Rosaire, rehaussée, cette année-là, par la présence du Nonce apostolique en Suisse, Edouard Cibo, archevêque de Séleucie. Aux termes de ce pacte (déc. 1678), l'Abbaye de St-Maurice s'engageait à faire célébrer chaque année, le 23 septembre, un service solennel de *Requiem* pour les membres défunts du couvent d'Einsiedeln, lequel promettait à son tour de faire chanter, le 2 janvier de chaque année, une messe à la Sainte-Chapelle pour les trépassés de l'Abbaye de St-Maurice. Tombées en désuétude dans le cours des siècles, ces obligations réciproques firent, en 1843, l'objet d'une nouvelle convention strictement observée depuis. Les rapports séculaires de bonne confraternité entre St-Maurice et Einsiedeln se sont perpétués jusqu'à nos jours. »<sup>2</sup>

Les villes signaient autrefois entre elles des traités de

(1) D'origine valaisanne, s'il s'agit bien d'un membre de la famille *Heimann* ou *Heymann* mentionnée dans le D. H. B. S.

(2) *Almanach du Valais* 1918, pp. 48-49.

« combourgeoisie », qui faisaient participants de la bourgeoisie d'une ville les bourgeois d'une autre. C'est quelque chose de semblable que ces traités de « confraternité » entre Einsiedeln et St-Maurice, plusieurs fois renouvelés au cours des siècles — 1597, 1678-79, 1843 — et toujours en vigueur.

De part et d'autre, aujourd'hui comme autrefois, les défunts de chaque communauté bénéficient des suffrages de l'autre, et une messe annuelle est célébrée solennellement dans les deux abbayes pour les trépassés de l'autre ; quant aux vivants, ils espèrent qu'une communion des saints plus étroite leur assure les faveurs d'une communauté de mérites entre les deux maisons. Extérieurement, cette bonne harmonie se traduit par des invitations réciproques, des séjours alternés de chanoines et de moines, l'échange de la coule et du camail. Ajoutons encore quelques dons : la Bibliothèque abbatiale de St-Maurice se réjouit de posséder les médailles du millénaire de saint Meinrad (1861), et les splendides volumes du P. Rudolf Henggeler d'Einsiedeln : *Professbuch der fürstl. Benediktinerabtei der heiligen Gallus und Otmar zu St. Gallen* et *Professbuch der Benediktinerabteien Pfäfers. Rheinau. Fischingen*. Nous saisissons volontiers cette occasion de remercier encore l'auteur de ces ouvrages de son don récent à notre Maison.

Pour terminer ces quelques notes, il nous a paru intéressant de publier ici, en appendice, le diplôme de « confraternité » de 1597<sup>1</sup>.

L. D. L.

(1) Archives de l'Abbaye de St-Maurice : *Associations spirituelles*, n° 8. — Une transcription (avec quelques variantes) existe dans le recueil de Jean-Jodoc Quartéry : *Coenobii Agaunensis Pantheon annotationum* (1650), manuscrit récemment (1933) rentré dans nos Archives grâce à la générosité de M. Adolphe Gros, Chanoine de la Cathédrale de St-Jean-de-Maurienne, président de la Société d'histoire de Maurienne.

*Multum R.<sup>do</sup> Ornatissimoque Viro : Dno Adriano à Riettmaten : antiquae celebri Cathedralis Sedunensis Ecclesiae : Decano : Necnon Sancti Mauritiï Agaunen. Monasterii Abbati, fautori et Amico nostro in Christo praedilecto.*

*Admodum R.de Dne, Vir ornatissime fautor et Amice in Christo praedilecte<sup>1</sup> : De vestro in nos nostrumque Monasterium seu verius Deiparam Gloriosissimam Virginem pio affectu et propenso amore honorificam fecit mentionem : praesentium lator : honorabilis Catholicus Sacerdos Pater Helias cum superiori anno 95 : isthinc comprimis praeciosas Reliquias, pia cura obsignatas pari fidelitate reverenter redderet : Sanctoque Sacello huc importaret ; pro quo beneficio : Cum et Sancto, tum et perpetua, memoria : dignanter observando, atque adeo magnifico Munere, non quas debemus : sed quas possumus agimus gratias : Damusque et Concedimus quantum per Dei immensam misericordiam valemus : praesentium vigore : Dilectioni vestrae totoque<sup>2</sup> Venerabili Capitulo ad omnem posteritatem ; omnium inde provenientium meritorum Communionem et participationem, cum totius Monasterii nostri : eiusdemque atinentium piis devotisque suffragiis : sicuti reciproce vicissimque ex vestro celebri loco, per. . . . Christum sperare volumus : prout ex litteris ad Dnum Castellatum destinatis, patebit : atque latius et plenius : idem venerabilis Pater Helias coram declarabit. Cuius ut pium desiderium in hoc difficili itinere promovere et iuvare non dedignemini obsequiose et peramanter rogamus, commune studium, omnemque benevolentiam vobis vestrisque : itidem repromittentes : Deo Opt. : Maxo : ad utriusque hominis salutem nos pariter frequenter commendando : Ex Einsidlen : Decimaquarta Februarii : Anno D. M.D.XCVII.*

*F. Huldricus Abbas indignus Monasterii Einsyd-  
lensis<sup>3</sup>  
M Pria<sup>4</sup>*

(1) La copie de Quartéry porte un en-tête différent : *Admodum R.de Dne, Abbas et Canonici Regulares sacri Monasterii Sancti Mauritiï Agaunen. fautores et amici in Christo perdilecti.*

(2) Dans sa copie, Quartéry a corrigé ce datif ; on lit : *totique.*

(3) Ulrich III Wittweiler, né à Rorschach en 1535, appartient à la branche de Bregenz de la vieille famille de Wittenwil (Wittenweiler, Wittweiler, Wittwiler). Profès au couvent d'Einsiedeln en 1549, il fut vingt-deux ans curé d'Einsiedeln, puis Abbé de 1585 à sa mort en 1600. Il s'adonna à des études historiques et hagiographiques ; il écrivit, entre autres, les vies de saint Meinrad et de Nicolas de Flüe (*DHBS*, art. : *Wittenwil*).

(4) *Manu propria.*